

doit agiter sans cesse un mouchoir ou un feuillage, pour défendre contre des attaques incessantes le menton et les joues menacés. Vous frappez les ennemis d'un côté, vous en tuez un cent, mille vous pressent de l'autre, violents, renaissants, indestructibles. Ils vous entrent dans les oreilles, dans les yeux, dans les narines, dans le cou, dans les poignets, ennemis acharnés insaisissables, infatigables, contre lesquels vos efforts sont impuissants. Je ne m'étonne plus qu'après l'avoir harcelé en tous sens, un moucheron, aidé d'autres mouchérons, ait couché sur le flanc le roi des animaux.

Plus méchantes que les maringuoins sont les petites mouches noires, appelées *moustiques*, race impudente, importune, que ni le mouchoir, ni le feuillage ne peut chasser; elles vous aveuglent et vous ne pouvez vous en défendre; elles se collent à votre peau comme des sangsues, et elles vous saignent sans que vous vous en aperceviez. Passez la main derrière vos oreilles, et vous la retirerez toute couverte de sang.

Plus méchants encore que les moustiques sont les *brûlots*, engéance satanée, invisible, qui pénètre partout, passant à travers les habits et les couvertures et dont la piqure brûle comme un tison ardent. Les sauvages les appellent dans leur langue : "Les petites poussières." Je connais quelqu'un qui a traduit le mot : "Le diable réduit en poudre."

Sur les lacs, sur les grandes rivières, vous êtes exempts pour un moment des attaques de ces cannibales ailés : la fraîcheur de l'eau, les rayons du soleil et le souffle du vent les tiennent à distance; mais, dans ces marais, sur ces étangs, le long de ces ruisseaux, vous les avez pour continueuse compagnie; surtout, du moment que vous avez mis pied à terre, soit pour un portage, soit pour le campement de la nuit, aussitôt sortant de leurs retraites dessous le feuillage, ils fondent sur vous en bataillons serrés. Généralement après de longues précautions, nous avons le repos pour la nuit, sous la tente; si, par malheur, ils finissent par s'introduire, d'une manière ou d'une autre, dans le sanctuaire du sommeil, adieu le sommeil pour le reste de la nuit; jusqu'à l'aurore, comme Hamlet, vous combattez contre un spectre. La forêt, avec ses retraites, ses montagnes, ses points de vue,